

Modes de Paris.



N. H. Jacob. del.

A. Hubert. sculp.

Nouveau Journal des Dames.

Bureau Rue Meslée, N°. 28,

Robes de Gros de Naples, Brandebourgs pareils, Guirlandes de Groseilles.—

NOUVEAU JOURNAL DES DAMES,

OU

*Petit Courrier des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec une romance en musique et sept gravures par mois, savoir : trois de modes françaises, dont une d'homme, deux de modes allemandes et anglaises et deux portraits de femmes célèbres. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

ON parle d'une mode fort jolie, qui n'est encore qu'imaginée; elle est inédite : il s'agit de marier la fourrure à la mousseline de l'Inde. On conçoit qu'il faut que la mousseline soit fine et sans apprêt, et qu'il n'y a que le cygne qui puisse convenir. Voici la mode projetée, telle qu'une femme fort élégante l'expliquait à sa couturière : garnissez la jupe avec trois bandes de satin, larges d'abord d'une main, puis de quatre doigts, ensuite de deux; bordez-les d'une petite fourrure de cygne fort étroite; les manches doivent être coupées de satin et bordées de même ainsi que le tour du corsage. On annonce ce joli costume comme devant paraître dans les premières belles soirées. La coiffure doit être, pour une jeune et jolie personne, une espèce de bonnet polonais avec des marabouts et des glands de perles, tombant sur les côtés.



Les femmes plus âgées peuvent adopter un chapeau à bord, orné de blonde. Une femme de province ne doit pas venir à Paris que les modes ne soient tout-à-fait décidées, sans quoi elle s'expose à n'acheter que les restes de la saison qui vient de se passer. Nous pouvons cependant prévoir qu'on portera des robes noires, de velours de couleur et cannelé, des fleurs sans feuilles, des garnitures bouillonnées; enfin, les costumes seront aussi riches qu'élégans. Pauvres maris! et vous femmes raisonnables! nous vous attendons cet hiver, initiées comme nous le sommes aux arrière-secrets des magasins les plus renommés; vous ne résisterez pas aux jolies choses qui seront offertes à vos yeux.

HOMMES. — Habit bleu, gilet rayé, pantalon vigogne et cravate noire; on peut dire qu'ils sont de toutes couleurs, c'est sans conséquence. Le collet de l'habit monte très-haut et forme par derrière plusieurs gros plis, de sorte qu'ils ont l'air d'avoir un soufflet derrière le col: heureusement qu'il n'en sort aucun souffle, car sans cela que deviendraient certaines têtes prêtes à tourner à tous les vents.

LA PARTIE DE CHASSE.

JE suis d'une humeur insupportable, je me sens encore toute rompue; j'ai une migraine affreuse! C'est une résolution bien prise, non jamais, jamais je ne retournerai à une partie de chasse.

Cette folle marquise de Verneuil est comme un feu-follet, qui voltige sans cesse: elle passe devant vous, elle éblouit, et disparaît, sans qu'on ait pu la fixer un instant. Vous êtes des nôtres, me dit-elle hier en accourant chez moi, nous avons projeté une partie charmante; tout ce qu'il y a de plus ridicule dans Paris doit se réunir demain pour chasser auprès de mon château. Le vieux D. vous croit engagée, il mettra pour vous son toupet le mieux frisé et son plus beau ratelier. Ce serait trop cruel à vous de le désespérer en y manquant. Adieu je ne puis vous en dire davantage j'ai mille courses à faire, je compte sur vous. Le lendemain de bonne heure, j'étais au rendez-vous, on n'attendait plus que moi pour partir. L'aspect des chasseurs en costume de guerre me fit frémir. Je commu-

niquai à la marquise la compassion que j'éprouvais pour le sort des paisibles hôtes de ses bois ; tranquillisez-vous, me dit-elle, ils en seront quitte pour la peur, mais je suis si bonne, j'aime tant ménager les amours-propres que j'ai donné l'ordre à mes gardes de tirer en même tems que ces messieurs, afin de procurer à ces modernes Actéons, le moyen de déposer quelques trophées à nos pieds. Nous montâmes en voiture, je fus placée dans un char-à-bancs, où le vieux D. vint avec empressement se mettre à mes côtés. Jamais il ne me parut si plaisant; de longues guêtres de buffle lui rendaient la jambe aussi fine que celle du cerf le plus délié; et sa veste de chasse abandonnée au gré des vents, flottait sur son corps desséché, comme ces épouvantails qu'on place dans les champs pour effrayer les moineaux. J'admirais ainsi tous les détails de sa toilette, lorsqu'un des étourdis placés devant nous, voulut donner une preuve de son adresse en tirant une hirondelle. Le bruit de cette explosion effraya tellement nos chevaux, qu'ils s'emportèrent, et dans leur course, ils accrocherent une des voitures; la roue de la nôtre se brisa, et nous fûmes renversés si rudement, que le toupet du pauvre D., détaché par la commotion, alla rouler avec sa casquette dans la poussière. Revenue de ma terreur, je cherchai à consoler D., que sa mésaventure semblait avoir consterné. La marquise m'offrit sa place dans sa calèche et monta sur un joli cheval qu'elle s'était fait amener. Je ne pus m'empêcher d'admirer avec quelle grâce elle maniait son fougueux coursier, et je lui en fis mes compliments: aussitôt elle voulut me donner une preuve de son habileté dans l'art de l'équitation et se mit à franchir les fossés qui bordaient notre route avec une audace digne d'un hussard; mais ce spectacle produisit sur moi un effet contraire à celui qu'elle en attendait, autant j'avais trouvé de plaisir à la voir caracoler autour de la voiture, autant ces exercices violens me déplurent. Il me semble que les femmes ne peuvent empiéter sur le rôle réservé aux hommes sans perdre la délicatesse et les vertus douces et timides auxquelles elles doivent leurs charmes les plus enchanteurs. Nous arrivâmes sans autres malheurs au château de la marquise; nos cavaliers se mirent alors en campagne et tout fut bientôt à feu et à sang autour de nous. Le reste de la compagnie après s'être arrêté quelques instans au château se dirigea vers le lieu de la halte,

où l'on devait faire un repas champêtre. Il fallut, avant d'y arriver, braver pendant quatre mortelles lieues, dans des voitures découvertes, les ardeurs d'un soleil dévorant. Nous fûmes bientôt rejoints par les chasseurs qui, grâce à l'ingénieuse prévoyance de la marquise, apportèrent tous quelques preuves de leur adresse. Le pauvre D., qui était sans doute dans un jour malheureux arriva le dernier. Il avait voulu réparer les affronts de la matinée en faisant preuve de vigueur et en mettant sur les dents tous les étourdis qui avaient plaisanté de son front à la César; mais la fortune l'avait encore trahi et il s'était vu, à la fin de sa course, perclu comme un cerf aux abois. Il fallut envoyer une voiture pour le prendre, et il nous fut ramené expirant. Un gros banquier, tout essoufflé, était aussi plus mort que vif; mais le dîner qu'il voyait préparer sur la verte pelouse, et l'appétit qu'il se sentait le consolait de toutes ses fatigues.

Nous étions enfin parvenus à nous ranger, non sans quelque peine, autour de la table naturelle que nous offrait le gazon, et chacun, tantôt en allongeant une jambe que d'importunes crampes venaient roidir, tantôt en écartant quelques insectes indiscrets, vantait ces repas de l'âge d'or et maudissait le luxe qui nous avait créé mille besoins superflus. Cependant tout nous promettait une heureuse issue à cette fatigante journée, lorsque le ciel, qui jusqu'alors avait été beau, s'obscurit tout-à-coup, le tonnerre gronda et la pluie, tombant par torrent, dispersa bientôt notre dîner et ravit nos dernières espérances. Tout ne fut plus que confusion, on se refugia vers les voitures, mais nos gens avaient négligé de les couvrir, de sorte qu'elles offraient autant de baignoires remplies d'eau. Il fallut donc se soumettre au triste sort qui nous accablait et nous retournâmes au château de la marquise affamés comme des loups et mouillés jusqu'aux os.

VARIÉTÉS.

APRÈS les derniers orages qui ont eu lieu dans la Manche, on trouva un matin, sur les côtes du comté de Cornouailles, un jeune homme d'un aspect singulier. Il était entièrement dépourvu de vêtemens et portait autour de son cou plusieurs

chaînes auxquelles étaient suspendus des bijoux, ce qui le fit prendre par les simples habitans du pays pour quelque prince indien. Ils le conduisirent chez un ancien capitaine de marine, qui, retiré dans ce canton, en était devenu l'oracle. Ce dernier, qui avait fait partie de l'expédition du capitaine Cook, remarqua que la lettre *r* n'entraît jamais dans le langage de l'inconnu, et se rappelant que cette consonne n'existait point dans le dialecte des Otaïtiens, en conclut que l'étranger devait être un prince de cette île, enlevé par un bâtiment européen. Croyant sa fortune faite par cette précieuse découverte, il fait garroter notre Indien, le place dans sa voiture, et malgré sa résistance l'emmena à Londres. Mais quelle fut sa confusion, lorsqu'arrivé dans cette ville, on découvrit que le prince d'outre-mer n'était autre chose qu'un petit-maître de Paris qui avait fait naufrage sur les côtes et dont les bijoux et la prononciation affectée avaient causé la mésaventure.

On prétend que c'était seulement pour consoler les femmes de Paris du refus qu'on avait fait de recevoir à Feydeau l'*Oiseau bleu* que nos élégans s'étaient affublés de cravates bleues.

Le célèbre docteur Franck, qui vient de mourir à Vienne, en dépit de ses pillules, voyant autour de lui huit médecins en consultation, dit en partant d'un éclat rire : « Ceci me rappelle la fin héroïque d'un soldat français, qui, frappé de huit coups de feu, à la bataille de Wagram, s'écria en expirant : *Morbleu, il ne fallait pas moins de huit balles pour tuer un grenadier français.* »

Sterne, qui prétendait que de son tems la coquetterie, l'athéisme et la dévotion formaient les trois époques de la vie d'une Française, comparait la vertu d'une femme sans religion à une forteresse dépourvue d'ouvrages extérieurs. Une étrangère me disait dernièrement, en voyant une femme affecter de l'impiété : « Un de vos monarques répétait souvent que si la bonne-foi était bannie de la terre, elle devrait se retrouver dans le cœur des rois ; et moi je pense que si jamais la religion venait à être expulsée de la société, elle devrait trouver un refuge dans le cœur des femmes. »

François I^{er}, voyant une femme d'un certain âge affecter des prétentions ridicules, demanda à un de ses courtisans depuis quand elle avait quitté le pays de Beauté ; Sire, le même

jour que vous partîtes de Pavie, répondit la dame qui avait entendu cette question et qui s'en trouvait offensée.

L'ART DE PLAIRE ET DE FIXER.

Tel est le *Prospectus* d'un ouvrage dont on nous prie de faire l'annonce. Nous ne doutons pas que beaucoup de Dames ne s'empressent de se procurer une *Théorie* aussi précieuse : en attendant qu'elles aient pu mettre en *pratique* les leçons qu'elles y puiseront, elles ont cru sans doute devoir inventer une mode qui puisse servir de *memento* à leurs amis. Les fleuristes ont leurs magasins remplis de guirlandes et de bouquets composés de la jolie fleur des champs *ne m'oubliez pas* ; de sorte que depuis les cheveux jusqu'au bas des robes, c'est-à-dire, depuis la tête jusqu'aux pieds, une jolie femme, sans se donner la peine de parler, vous dira ne m'oubliez pas, et s'évitera ainsi l'ennui d'une éternelle et souvent inutile répétition. Autrefois, nous dit-on (sans doute au tems des troubadours), un adieu bien timide, suivi d'un regard furtif, qui vous disait pensez à moi, suffisait pour nous rassurer sur la constance des hommes. Oh ! le bon tems que le tems d'autrefois !

VERS POUR LE PORTRAIT D'UN HOMME DE 46 ANS.

AU midi de ses jours, flétri par la douleur,
Il porte dans ses traits l'empreinte du malheur ;
De ses cheveux blanchis la neige éblouissante
Couvro encor d'un volcan la cendre bouillonnante ;
Et son cœur, trop sensible, est brûlé tour à tour
Par les feux de la gloire et par ceux de l'amour.

M. A. J.

NÉCROLOGIE.

LES talens de M^{me}. Dugazon nous laissent des souvenirs immortels : les regrets que sa perte fait éprouver à ceux qui ont connu ses qualités estimables comme mère et comme amie, sont aussi généralement sentis par ceux qui ont pu apprécier son mérite comme actrice charmante. Elle rendait surtout avec vérité tous les rôles qui exprimaient des sentimens nobles et tendres, parce que son cœur était fait pour



M^{me} Dugazon

(M^{re} Jour de Dames)

jour que vous partirez de Paris, répondit la dame qui avait entendu cette question et qui s'en trouvait offensée.

L'ART DE PLAIRE ET DE FIXER.

Tel est le prospectus d'un ouvrage dont on nous prie de faire l'annonce. Nous ne doutons pas que beaucoup de dames ne s'empressent de se procurer une *Théorie* aussi précieuse : en attendant qu'elles aient pu mettre en pratique les leçons qu'elles y puiseront, elles ont sans doute devoir inventer une mode qui puisse servir de spectacle à leurs amis. Les prospectus ont leurs marges remplies de guirlandes et de bouquets composés de la jolie fleur des champs ne se oubliera pas : de sorte que depuis les cheveux jusqu'au bas des robes, c'est-à-dire, depuis la tête jusqu'aux pieds, une jolie femme, sans se donner la peine de parler, vous dira ne m'oubliez pas, et s'évitent ainsi l'ennui d'une éternelle et souvent inutile répétition. Autrefois, nous dit-on (sans doute au temps des troubadours), un adieu bien timide, suivi d'un regard furtif, qui vous disait pensez à moi, suffisait pour vous rassurer sur la constance des hommes. Oh ! le bon temps que le temps d'autrefois !

VERS POUR LE PORTRAIT D'UN HOMME DE 15 ANS.

As vuil de ses jours, fier par la douleur,
Il porta dans ses traits l'empreinte de malheur ;
De ses cheveux blanchis la neige éblouissante
Couvrait encor d'un volcan la cendre bouillonnante ;
Et son cœur, trop sensible, est brûlé par le jour
Par les feux de la gloire et par ceux de l'amour.

M. A. J.

NECROLOGIE.

Les talens de M^{lle}. Dugazon nous laissent des souvenirs immortels : les regrets que sa perte fait éprouver à ceux qui ont connu ses qualités estimables comme mère et comme amie, sont aussi généralement sentis par ceux qui ont pu apprécier son mérite comme actrice charmante. Elle rendait surtout avec vérité tous les rôles qui exprimaient des sentimens nobles et tendres, parce que son cœur était fait pour



M^{me} Dugazon.

(Nouv. Jour.^l des Dames)

les ressentir. Son esprit était doué d'une énergie qui n'ôtait rien à la sensibilité de son caractère : elle eut la force de braver les plus grands dangers, pour donner un témoignage public d'affection à une reine infortunée, dont à peine en secret on osait plaindre les malheurs ; les journaux ont trop parlé de ce trait de fidélité pour que nous croyions devoir le rapporter ici ; mais quelle mère ne nous pardonnerait pas de citer encore cette preuve touchante d'amour maternel ? A son lit de mort, la dernière prière que M^{me}. Dugazon adressa à son fils fut de ne pas accompagner sa dépouille mortelle : elle voulait lui éviter les plus déchirantes angoisses de la douleur. Le cœur d'une femme peut seul concevoir une affection dont la prévoyante sollicitude s'étend au-delà du tombeau.

Nous avons cru que le portrait de M^{me}. Dugazon offrirait un vif intérêt dans un moment où sa mort cause un regret aussi général.

DONATINE T.

DANS un siècle aussi éclairé que le nôtre, tout doit tendre naturellement aux progrès des lumières ; les plus simples artisans briguent l'honneur de concourir au bien-être général. Un lampiste (1) vient d'inventer une nouvelle forme de lampe, qui n'offrira plus l'inconvénient de jeter une légère ombre au-dessus du chapiteau. Cette découverte fera peut-être le désespoir de plus d'un amant, qui ne pourra dérober un tendre regard aux yeux vigilans d'une mère ; peut-être plus d'une femme, dont les attraits fuient une indiscrete clarté, maudiront en secret et l'inventeur et l'invention : mais peut-être aussi cette invention fera-t-elle la fortune du lampiste. C'est un des maux attachés à l'humanité ; le bonheur des uns ne s'établit souvent qu'aux dépens du bonheur des autres.

THÉÂTRES.

NOUS félicitons les décorateurs du Théâtre-Français pour la manière dont ils ont reproduit à nos yeux les plus beaux

(1) Mr. Leuriot, fabricant de nouveaux quinquets, rue du faubourg Saint-Martin, n^o. 39.

monumens de Venise. Comme panorama, Marino Faliero ne laisse rien à désirer aux spectateurs ; mais ceux qui viennent chercher au théâtre quelque chose de plus que la vue de toiles bien peintes , auront droit de murmurer. Le drame de lord Byron n'a pas même pu trouver grâce devant un parterre anglais ; il n'est donc pas étonnant qu'un auditoire français ait fait justice de cet assemblage monstrueux que les traducteurs ont seulement enrichi de quelques mauvais vers. Des exécutions, des scènes de cimetière peuvent produire de grands effets théâtraux ; mais ce qui est de rigueur au boulevard du Temple a été banni jusqu'ici de la rue de Richelieu.

Pendant que les sifflets se faisaient entendre sur la rive droite de la Seine , les échos de la rive gauche répétaient les applaudissemens dont Mlle. Georges a été accueillie à son entrée au théâtre de l'Odéon ; par la manière dont elle a joué le rôle de Mérope , cette belle reine tragique a prouvé qu'elle méritait d'exciter les transports que sa seule présence avait fait manifester d'abord.

Philippe n'a pas été moins bien reçu au Vaudeville où il a reparu dans *Monsieur Champagne*. Constant a quitté ce théâtre pour s'engager de nouveau à Versailles , où il est , dit-on , fort aimé. Nous trouvons que M^r. Désaugiers doit être enchanté du goût constant du comité de Versailles.

Les Déeses à l'enchère ne trouvent pas un grand nombre d'amateurs. Nous n'en dirons pas autant de la *Partie fine* qui excite chaque soir la gaité des habitans de la *Gaité*. La *Bouquetière de Florence* attire à l'Ambigu une société plus choisie.

AVIS.

PLUSIEURS réclamations nous ayant été adressées sur l'inexactitude que l'on apportait à remettre nos journaux , nous venons de prendre des arrangemens pour nous assurer que désormais cet inconvénient n'aura plus lieu et que les Numéros de ce journal seront rendus aux jours fixés à nos abonnés. Nous leur devons aussi une apologie pour le retard que nous avons mis à leur faire parvenir la gravure du 30 : un accident arrivé à la planche a été cause de ce dérangement.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.

